QUAND LES ADOS DÉRAPENT, LES MAMANS RAPPENT !

INSPIRÉ DE
FAITS RÉELS
LA VIE DE MA MÈRE

GAUMONT PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION GAUMONT & DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS

AVEC LA PARTICIPATION DE

CLAUDIA TAGBO ZAHO

SOPHIE-MARIE LARROUY

JEAN-PASCAL ZADI

YO MAMA

UN FILM DE

LEÏLA SY & AMADOU MARIKO

DURÉE DU FILM : 1H37

AU CINÉMA LE 5 JUILLET

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel presse téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Affolées par le clip de rap de leurs fils de 11 ans, trois mères de famille décident de se lancer à leur tour dans le rap avec un clip explosif dans le but de rétablir la communication au sein de leur foyer. Contre toute attente, les trois meilleures amies rencontrent un succès retentissant mais vont vite être dépassées par ce monde dont elles ignorent les codes et leur soudaine notoriété...

ENTRETIEN AVEC LEÏLA SY & AMADOU MARIKO

VOUS CO-RÉALISEZ *YO MAMA* ALORS QUE RIEN NE SEMBLAIT VOUS RÉUNIR AU DÉPART. POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR VOS PARCOURS RESPECTIFS ?

Leïla Sy : J'ai 45 ans, je suis franco-sénégalaise et j'ai grandi à Paris. Avant d'arriver à la réalisation de fictions, j'étais directrice artistique & photographe pour The Source et Tracklist. J'ai beaucoup travaillé dans l'univers du Hip Hop où j'ai notamment réalisé des clips. J'ai rencontré pas mal d'artistes tels que Kery James pour lequel j'ai réalisé des dizaines de clips vidéo. C'est aussi avec lui que je suis entrée dans l'univers du cinéma en réalisant BANLIEUSARDS (oct.2019) pour Netflix. Je suis polydisciplinaire et j'aime travailler avec des gens aux parcours différents.

Amadou Mariko : J'ai 33 ans et j'ai grandi, et vis toujours, à Sarcelles. Depuis que je suis tout petit, j'adore écrire. Je rédigeais déjà des histoires dans mes cahiers de CM2. J'ai raté pas mal de choses dans ma vie à commencer par le bac, que j'ai passé 5 fois, et mon permis que j'ai loupé à 3 ou 4 reprises ! Je ne parvenais pas à trouver ma place et à 24 ans, j'ai décidé de faire une école de cinéma que j'ai réussi, à force de persévérance, et en me faisant « sponsoriser » par un organisme qui venait en aide aux étudiants. Je ne lâche jamais rien ! (rires) Puis j'ai réalisé un premier court-métrage avant d'écrire le scénario de YO MAMA et d'aller frapper à la porte de Jean-Pascal Zadi. J'avais fait sa connaissance en 2008, quand il était venu tourner SANS PUDEUR NI MORALE dans mon quartier. Nous sommes toujours restés en contact - en 2016, il m'avait même embauché pour être régisseur sur ses tournages.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS TOUS LES DEUX ?

Leïla Sy : Par l'intermédiaire de Jean-Pascal Zadi et de Camille Moulonguet qui co-produisent le film (Douze doigts Productions) et qui sont des amis de longue date. Amadou les avait contactés pour leur parler de son scénario. Ils ont alors commencé à développer le script et ont pensé à moi pour la réalisation. Le challenge ? Réaliser ce film avec Amadou alors qu'on ne se connaissait quasiment pas.

Amadou Mariko : J'avais rencontré Leïla une première fois après la sortie de BANLIEUSARDS. Je l'avais sollicitée et elle avait accepté de me rencontrer pour discuter de son travail. Nous avions échangé et j'avais trouvé ça sympa de m'accorder de son temps. Plus tard, c'est Jean-Pascal Zadi et Camille Moulonguet qui nous ont réunis sur ce projet.

ET COMMENT S'EST DÉROULÉE CETTE COLLABORATION ?

Leïla Sy : Ce n'est jamais évident d'être deux aux commandes d'un même film mais nous avons su trouver une méthode assez efficace, et respectueuse, pour travailler à quatre mains. C'était génial d'avoir un autre cerveau pour réfléchir. J'ai apporté ma perception et mon côté « technique » et Amadou, pour qui YO MAMA est le premier long métrage, a apporté son sens du relationnel et sa grande générosité. Il avait une vision précise de la manière dont il voulait que son scénario prenne vie. Je pense qu'on a fait du bon boulot ensemble.

Amadou Mariko : Leïla a raison. Ce n'était pas facile au départ de trouver chacun notre place. Moi, je craignais de perdre ma légitimité mais tout s'est bien passé. Je crois que je n'aurais pas pu trouver meilleure partenaire pour ce premier film. Elle se l'est approprié tout en respectant ma vision des choses.

YO MAMA EST INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE, CELLE DE TRÈS JEUNES RAPPEURS AYANT PARTICIPÉ À UN CLIP JUGÉ VIOLENT ET CHOQUANT. QU'EST-CE QU'ELLE VOUS ÉVOQUE ?

Leïla Sy : Je suis moi-même maman de deux garçons de 15 et 17 ans et cette histoire a trouvé un écho en moi car mes fils aussi écoutent parfois du rap un peu « slackness », c'est-à-dire avec des gros mots ou des propos grivois. Le rap est un mouvement en perpétuel changement et il est facile d'être dépassé. Les femmes de YO MAMA

tentent de rester connectées à la réalité de leurs enfants. Il était important de mettre en lumière toutes les femmes et cette sororité très forte entre elles. L'une des choses les plus fantastiques dans notre métier c'est de pouvoir porter un regard, quel qu'il soit, sur des gens normaux qui font des choses extraordinaires.

Amadou Mariko : Cette histoire de bébés rappeurs me touche, d'autant plus qu'elle s'est déroulée chez moi, à Sarcelles. En janvier 2015 avait été mis en ligne un clip où on pouvait voir des gamins d'une dizaine d'années rapper sur des paroles violentes ; liasses de billets et armes à la main. Un groupe de mamans avait tenté de répondre, c'est alors que j'ai commencé à imaginer une suite où ces mamans auraient choisi la voix du rap pour s'adresser à leur progéniture.

COMMENT LE CASTING DES TROIS COMÉDIENNES S'EST-IL IMPOSÉ ?

Leïla Sy : Claudia Tagbo est « là » depuis le début du projet. C'est une amie proche de Jean-Pascal Zadi et fait partie de « sa famille » dans ce métier. Dans la création de notre trio, et par souci de crédibilité, il fallait que nous trouvions des comédiennes capables de rapper. On a alors cherché qui pourrait être la « tête musicale » de cette formation. Tefa et Béatrice Bonnefoi, qui ont signé la B.O du film, produisent également Zaho qui est alors apparue comme une évidence. Elle n'avait jamais fait de cinéma mais j'ai toujours senti chez elle une détermination assez incroyable et elle a assuré. Quant à Sophie-Marie Larrouy, son nom a rapidement été évoqué pour incarner Amandine qui était, selon moi, le personnage le plus compliqué. Elle a su le faire évoluer de façon phénoménale. C'est une Rolls !

Amadou Mariko : Claudia, Zaho et Sophie-Marie forment un trio parfait et ont toutes apporté énormément de relief à leurs personnages.

POURQUOI AVOIR VOULU PORTER CETTE HISTOIRE À L'ÉCRAN ET QUEL MESSAGE AIMERIEZ-VOUS QU'ON EN GARDE ?

Leïla Sy : Le rap étant le genre musical le plus écouté, il faut que les auteurs soient aussi conscients de leurs responsabilités et n'oublient pas qu'ils sont écoutés par des jeunes auditeurs. On ne donne de leçon à personne mais on pose ça là : si ça ouvre le débat, si ça permet de faire réfléchir aux messages qui sont diffusés dans les textes ou à l'image, ça ne sera que du positif. L'idée reste quand même de désamorcer pas mal de choses avec humour. Et si pour certains, le rap permet de s'en sortir, de s'acheter une belle voiture ou de mettre sa famille à l'abri, tant mieux. Mais dans la réalité, ça a des conséquences concrètes sur la construction psychologique de la jeunesse française.

Amadou Mariko : Ce que j'aime c'est partir d'un cliché pour le déconstruire et le dépasser. J'ai grandi entre ma mère et mes sœurs, entouré de femmes et je m'entends bien avec elles. Ma mère me disait souvent : « Si demain tu tournes mal, on dira toujours que c'est parce que sa mère l'a mal élevé. » Alors j'ai toujours fait en sorte de bien me comporter pour ne pas nuire à l'image de ma mère. L'idée était de montrer que les mères sont là mais que ce n'est pas évident d'élever un enfant. Un proverbe africain dit « Pour éduquer un enfant, il faut tout un village » et c'est justement ça, cette entraide et cette solidarité essentielles entre ces mamans, que le film essaie de montrer.

FINALEMENT À QUI S'ADRESSE *YO MAMA* ?

Leila Sy : Le récit est touchant et parlera aussi bien aux femmes qu'aux hommes et aux enfants. Ce film est une comédie mais peut émouvoir aussi. Il a du sens. Dès le départ, j'ai dit à Amadou « On va faire un bonbon acidulé », c'est-à-dire qu'on a voulu faire quelque chose de doux avec, en note de fin, des choses plus denses, au goût plus intense.

Amadou Mariko : Le film s'adresse à tout le monde, petits et grands, mères ou pas. On ne veut pas être clivant.

QUE RETIENDREZ-VOUS L'UN DE L'AUTRE ?

Leïla Sy : Qu'Amadou est une personne solaire, d'une grande sensibilité et qui dégage de bonnes ondes. Il est d'ailleurs très investi dans son quartier à Sarcelles au travers d'une association qui fait beaucoup de choses pour les jeunes de la ville. Nous avons développé une belle complicité tout au long du tournage ; il a su me laisser la main quand il le fallait, et moi lui tendre la mienne, je l'espère. Je le trouve brillantissime et son humour me parle.

Amadou Mariko : Que j'ai eu beaucoup de chance de co-réaliser mon premier film avec Leïla qui est d'un immense professionnalisme. Elle est franche, parfois directe mais toujours juste. J'ai tout aimé dans notre duo et j'ai énormément appris. Le résultat final est bien plus beau et plus touchant que ce que j'imaginais et ça, c'est grâce à elle. Si je me sens prêt à voler de mes propres ailes aujourd'hui, je ne serais pas contre une nouvelle collaboration avec Leïla •

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA TAGBO

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉE DANS LA PEAU DE FANTA, CETTE MAMAN DE CARACTÈRE QUI MÈNE DE FRONT VIE DE FAMILLE ET TRAVAIL ACHARNÉ ?

Jean-Pascal Zadi, qui produit le film et que je connais depuis très longtemps, m'avait parlé de ce scénario il y a quelques années, avant même qu'il ne sorte TOUT SIMPLEMENT NOIR (2020). Il avait su trouver les mots pour m'embarquer dans cette aventure. J'avais vaguement entendu parler de ces bébés rappeurs mais cette histoire hallucinante était loin de moi ; moi qui ai grandi en province, loin des banlieues.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS *YO MAMA* ?

L'histoire de ces femmes en elle-même car elle peut toucher toutes les mères de famille, qu'elles vivent en banlieue parisienne, comme ici, ou n'importe où ailleurs. Le film parle de mamans en déconnexion avec ce qu'elles ont de plus chers : leurs enfants. Et cette rupture de la communication peut arriver à tout le monde. J'ai aimé aussi la sororité qui existe entre ces femmes. Elles se serrent les coudes pour « sauver » leurs fils. C'est une belle métaphore qui peut se situer dans n'importe quelle société, n'importe quel environnement et n'importe quel milieu.

FANTA EST AUTORITAIRE, STRICTE MAIS JUSTE ET AIMANTE. DE QUI VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE POUR DONNER VIE À CETTE MÈRE DE FAMILLE ?

De mon entourage proche, à savoir ma mère, ma tante, mes cousines… Toute mère peut se retrouver un jour confrontée à une situation similaire ; ça ne sera peut-être pas un enfant qui tourne dans un clip de rap avec des armes mais ça peut être un problème de déscolarisation, de surmenage ou de difficulté à suivre les devoirs, etc… Le manque de vigilance peut rapidement vous entrainer dans une spirale infernale. Et puis je me suis laissée également imbibée par la direction des deux réalisateurs. Quand je travaille, j'ai pour habitude de faire « ma petite sauce » entre ma propre appréhension du personnage et l'imaginaire de ceux qui m'ont donné le rôle.

A-T-IL D'AILLEURS ÉTÉ COMPLIQUÉ DE TOURNER SOUS LA DIRECTION DE DEUX RÉALISATEURS ?

Non car, même s'ils étaient deux derrière le combo, ils ne parlaient que d'une seule voix. J'ai beaucoup apprécié cette unité. Ils savaient dans quelle direction ils voulaient aller et y ont beaucoup travaillé en amont. Ça a été très fluide. Leïla a apporté son expérience et sa technique et Amadou, sa grande générosité et sa vision de l'histoire. Je me suis servie de ce que chacun des deux nous offrait sur le tournage.

CELA VOUS A-T-IL EFFRAYÉ DE DEVOIR RAPPER POUR LES BESOINS DE L'HISTOIRE ?

J'ai plutôt pris ça comme un challenge ! En 2019, j'ai joué dans Ghost, le musical au théâtre Mogador, pendant 9 mois ; je savais donc placer ma voix. En revanche, pour ce qui est du rap, la technique est un peu différente. Tout est une question de rythme. Zaho, qui connaît parfaitement son métier, nous a beaucoup aidées, Sophie-Marie et moi. L'idée était pour moi de relever ce défi mais de le faire en m'amusant et je crois qu'on a pas mal assuré ! (rires)

CONNAISSIEZ-VOUS VOS PARTENAIRES DE JEU, SOPHIE-MARIE LARROUY ET ZAHO, AUPARAVANT ?

J'avais croisé Zaho aux Etoiles du Sport ; elle était venue faire une prestation et moi j'étais présente car je suis proche du milieu sportif. J'ai beaucoup de respect pour elle car c'était la première fois qu'elle jouait au cinéma et que cette partition n'était pas si simple. C'est une très belle introduction dans le domaine ! Quant à SML, je l'ai découverte dans la série DERBY GIRL (France.tv) où elle est énorme ! Elle est dense, elle va vite et fait partie de ces comédiennes que j'appelle « pleines ». Elle peut être à la fois touchante et drôle ; d'ailleurs le côté « pure comédie » peut venir d'elle dans YO MAMA car on a beaucoup de tendresse pour son personnage, malgré sa naïveté.

QUEL MESSAGE ENVOYÉ PAR LE FILM VOUS SEMBLE LE PLUS IMPORTANT ?

Celui de rester dans sa ligne, dans sa verticalité malgré les éléments extérieurs. Celui qui ne connaît pas « ma maison » c'est-à-dire mon environnement et mes valeurs, peut sans doute me trouver dure parfois mais c'est comme ça que j'ai été élevée. Il ne faut jamais renier ses convictions. C'est ma manière d'être, mon socle, mes racines. L'autre message à retenir également est de rester ouvert au monde. Tout va tellement vite que se retrouver dépassé est inévitable. Il ne faut jamais rien lâcher, ne jamais perdre la communication, le lien d'amour •

ENTRETIEN AVEC ZAHO

VOUS INCARNEZ SAMIRA, MÈRE DE FAMILLE MARIÉE, COIFFEUSE ET FEMME ENGAGÉE DANS SON QUARTIER. QUI A PENSÉ À VOUS POUR CE RÔLE ?

J'étais au bon endroit au bon moment. J'étais en studio et sortais de ma cabine d'enregistrement quand j'ai croisé Jean-Pascal Zadi accompagné des réalisateurs. Ils étaient là pour la mise en musique du film. Ils se sont regardés et m'ont alors dit « ça te dirait de faire du cinéma ? ». J'étais surprise car, si on m'a parfois proposé des rôles, j'ai toujours refusé faute de coup de cœur. Je ne peux pas défendre quelque chose qui ne me touche pas. Là, j'ai été conquise par le scénario, séduite par Samira et j'ai même versé une petite larme à la fin de la lecture du synopsis. J'ai eu de l'empathie pour ces mamans.

C'EST VOTRE PREMIER RÔLE AU CINÉMA. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE À CE NOUVEL EXERCICE ?

Même si les réalisateurs et Jean-Pascal avaient envie de me confier le rôle de Samira, il a quand même fallu que je passe un casting pour convaincre les équipes de Gaumont. J'étais autant excitée qu'apeurée. C'est comme lorsque je sors un nouvel album, je crains toujours de me planter. Je me suis donc présentée au casting sans préparation particulière. Cela a duré 3h mais, entre le début et la fin, ma marge de progression avait été notable et le rôle a finalement été pour moi. Comme je suis très studieuse, j'ai pris ensuite un coach privé, pendant cinq mois, pour m'entrainer. Je voulais être légitime et ne décevoir personne.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS SENTIE AU MOMENT DE TOURNER LES PREMIÈRES SÉQUENCES ?

La chance que j'aie c'est de tourner quand même pas mal de clips et les caméras ne m'intimident pas. Je peux donner ce qu'il faut mais la véritable difficulté pour moi a été de refaire 10 fois une même prise avec le même texte à redire et la même émotion. Heureusement, les autres comédiennes étaient là pour m'épauler. Petit à petit, je me suis prise au jeu et me suis même permis quelques improvisations. Au fur et à mesure, je me suis lâchée et j'ai commencé à m'amuser.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE RENCONTRE AVEC SOPHIE-MARIE LARROUY ET CLAUDIA TAGBO ?

J'avais déjà eu l'occasion de croiser Claudia mais jamais sur un plateau de tournage. Elle est dynamique, ultra vivante et déconneuse. Elle en impose ! Quant à SML, j'avais participé à l'un de ses podcasts. Nous avions sympathisé et elle avait été touchée par mon récit mais nous nous sommes réellement découvertes sur YO MAMA. J'étais ravie de la retrouver sur ce tournage. J'adore cette fille qui humainement me touche beaucoup. Nous sommes comme connectées. Elle me fait rire quand elle se fout d'elle-même et j'adore sa façon dramatique de tout dédramatiser !

AVIEZ-VOUS EU VENT DE CETTE HISTOIRE DE BÉBÉS RAPPEURS ?

Pas du tout. La réalité a dépassé la fiction et ça m'a donné encore plus envie de participer au film. Moi qui suis maman, je ne sais vraiment pas comment j'aurais réagi à la place de ces mères de famille.

DE QUI VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE POUR DONNER CE RELIEF À SAMIRA ?

Je crois qu'elle me ressemble pas mal sur certains points. Comme elle, je suis studieuse, droite, scolaire et j'aime prendre les choses en main. Comme elle, je suis déconneuse mais pas forcément en public. Elle se soucie des convenances et du qu'en dira-t-on mais sait s'imposer quand il le faut. C'est une femme aimante, j'aime sa famille et la manière dont chacun y a une place bien déterminée. Je suis un peu comme ça aussi. Qu'on soit le père ou la mère, j'estime qu'on doit porter toutes les casquettes, sans distinction de sexe. Elle ne lâche jamais rien et c'est une amie fidèle et loyale ; une femme ordinaire qui fait des choses extraordinaires.

EN PLUS DE JOUER LE RÔLE DE SAMIRA, VOUS AVEZ INITIÉ SML ET CLAUDIA AUX TECHNIQUES DU RAP. COMMENT SE SONT DÉROULÉES CES SÉQUENCES DE COACHING VOCAL ?

Tout a été enregistré avant le début du tournage ce qui nous a permis de faire connaissance d'une super manière. Sophie-Marie était tétanisée alors que Claudia était plus initiée. Je leur ai montré qu'on pouvait le faire en s'amusant. Le but n'était pas d'être parfaites ou de monter un girls band mais d'être les plus sincères possibles afin de toucher le public et que les messages soient entendus. Je suis très fière d'elles et de ce que nous avons réussi à faire ensemble. C'était primordial pour moi que la musique dans le film soit au niveau car, quoi qu'il arrive, on va m'attendre au tournant. Nous n'avons peut-être pas réinventé la musique mais le résultat est génial et a même bluffé certains de mes amis qui sont du métier !

QUE VOUS AURA APPORTÉ CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE AU CINÉMA ?

Elle m'aura fait grandir ! Je suis sortie de ma zone de confort et le but était de m'amuser. Comme je le fais déjà en musique, j'ai à cœur d'évoluer, de ne jamais refaire deux fois la même chose afin de rester dans le coup et de toujours plaire à ceux qui m'aiment tout en séduisant les nouvelles générations.

QU'AIMERIEZ-VOUS QU'ON RETIENNE DE CE FILM ?

Qu'il faut évidemment se méfier des réseaux sociaux et des nouvelles technologies. Ces nouveaux modes de communication excluent ceux qui n'y ont pas accès. C'est comme si les enfants se mettaient à parler une autre langue. La communication est primordiale et la clé de tout. Ce film montre que l'amour est le plus joli moyen de communiquer. Ces femmes ne sont pas des mauvaises mères et cette rupture entre les parents et leurs enfants peut arriver à tout le monde •

ENTRETIEN AVEC SOPHIE-MARIE LARROUY

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉE SUR CE PROJET ?

Ce film est arrivé dans ma vie à un moment où je ne pensais pas avoir le temps d'y participer. Et puis j'ai fait de la place pour lui car j'ai trouvé le scénario très sympa et le fait qu'il soit inspiré d'une histoire vraie m'a beaucoup touchée. Ce côté « authentique » me plaît, moi qui, en plus de jouer la comédie, anime plusieurs podcasts. J'aime la vraie vie, les choses simples et les histoires qui donnent du baume au cœur et celle de YO MAMA est de celles-là.

QUI A PENSÉ À VOUS POUR INCARNER AMANDINE, CETTE MÈRE CÉLIBATAIRE PARFOIS NAÏVE MAIS TOUJOURS TOUCHANTE, PRÊTE À TOUT POUR SON FILS ?

Quand je suis allée faire le casting j'avais eu vent que Leïla, la co-réalisatrice, voulait me « voir ». Je suis donc arrivée pour faire les essais dans un état d'esprit différent que si j'avais été la 400ème comédienne à venir auditionner. Et puis j'ai eu beaucoup de chance avec ce personnage dont le profil, à la base, était assez neutre. J'ai alors pu modeler Amandine telle que je me l'imaginais. J'ai eu envie de la rendre attachante et qu'elle devienne la «chouchou » du public.

COMMENT AVEZ-VOUS DONNÉ VIE À AMANDINE ?

Je ne l'ai pas vraiment « conscientisée » mais davantage « ressentie ». Pour moi, Amandine pourrait être une femme « des Vosges » ; ce que j'entends par là c'est qu'elle vit dans une cité mais qu'elle pourrait tout aussi bien vivre en province car elle a aussi ce côté authentique, terrien, modeste. J'ai même aidé au stylisme afin que ce soit le plus réaliste possible. J'ai voulu qu'elle ressemble à une fille de la vraie vie qui a peut-être, à un moment de sa vie, forcé sur le bœuf bourguignon, qui a des cuisses et pas toujours les cheveux propres… Tous ces détails dans le jeu m'ont permis de m'accrocher à la réalité de ces femmes qui galèrent et gèrent, comme elles le peuvent, l'éducation de leurs enfants toutes seules. Je pense que beaucoup se retrouveront en Amandine et j'espère qu'elles seront rassurées !

DE QUI VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE POUR « DESSINER » CETTE MAMAN SOLO ?

Je n'ai pas d'enfants mais beaucoup de mes amies en ont et je vois bien à quoi peut ressembler le quotidien, accompagné de son lot de galères, de certaines familles non « normées ». Je m'inspire toujours de ce qui m'entoure car je n'ai pas fait d'école de théâtre ni pris de cours de comédie donc il faut toujours que je sois un peu plus observatrice que les autres. Amandine est donc l'agrégat de toutes mes copines mamans mais aussi de toutes ces femmes résilientes pour qui l'avenir n'était pas tout tracé.

AVIEZ-VOUS ENTENDU PARLER DE CETTE HISTOIRE DE BÉBÉS RAPPEURS DONT LE FILM EST INSPIRÉ ?

Non, je n'avais pas connaissance de cette histoire et l'ai découverte à la lecture du scénario. C'était très touchant de la porter à l'écran, comme l'ont fait Leïla et Amadou. Ce projet est presque devenu un documentaire à mes yeux. Ce film traite de l'incompréhension qui peut parfois naître entre les enfants et les parents et il ouvre le débat sur la

nécessité de communiquer et de donner de l'amour. Chaque « mauvais évènement » peut avoir une belle fin voire être transformé en quelque chose de positif.

CES MAMANS SE METTENT AU RAP POUR TENTER DE RENOUER AVEC LEURS FILS. COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ CET EXERCICE VOCAL PLUTÔT PARTICULIER ?

Il faut savoir que la chose que j'aurais aimé le plus faire dans la vie c'est chanter ! Quand je suis arrivée au studio pour rencontrer Zaho, qui nous a divinement coachées Claudia et moi, mes jambes tremblaient. Elle a su me mettre à l'aise et je me suis lancée. Au départ, seul un petit filet de voix sortait de ma bouche mais elle n'a cessé de m'encourager. Au fur et à mesure, j'ai pris confiance en moi. Zaho a été très délicate, c'est une reine et je l'aime comme une sœur aujourd'hui. Finalement, ce film est autant sur ces mamans en conflit avec leurs fils que sur le fait de trouver sa voix à l'intérieur, et à l'extérieur, de soi. Concrètement, chanter permet de mieux se connaitre.

APPRENDRE À CHANTER VOUS A-T-IL TRANSFORMÉE ?

Complètement ! Chanter débloque des choses et nous fait nous découvrir. Je suis assez timide, pudique et là, je n'avais pas d'autres choix que de m'ouvrir, de confier à Zaho que j'étais angoissée à l'idée de chanter. Et puis je me suis lâchée petit à petit. Depuis, je sais davantage poser ma voix donc je suis plus calme et moins essoufflée. Résultat ? Je m'énerve moins et ma vie est plus apaisée. En tous cas, j'ose chanter au karaoké maintenant ! (rires)

CONNAISSIEZ-VOUS ZAHO ET CLAUDIA TAGBO AVANT CE FILM ?

J'avais eu la chance d'interviewer Zaho dans mon podcast quelques mois auparavant mais à la suite du film, nous sommes devenues très proches. Quant à Claudia, on ne se connaissait pas mais son professionnalisme m'a impressionnée. Grâce à YO MAMA, on peut dire que j'ai trouvé une copine et une sorte de Pygmalion. Nous nous sommes très bien entendues malgré nos trois personnalités bien différentes. Et ce fut intéressant de nous confronter sur le plateau comme trois mamans et amies qui ne sont pas toujours d'accord.

EST-CE FACILE DE TOURNER SOUS LA DIRECTION DE DEUX PERSONNES ?

Oui car mon ressenti est qu'ils étaient bienveillants l'un envers l'autre et se complétaient parfaitement. Aucun n'empiétait sur le territoire de l'autre. Leïla, très charismatique, sait tenir un plateau là où Amadou est moins académique. Cela apportait une touche d'imprévu légère mais tout de même rassurante.

SI ON NE DEVAIT RETENIR QU'UN MESSAGE DE CE FILM, LEQUEL SERAIT-IL SELON VOUS ?

Que YO MAMA est réalisé par des gens qui savent de quoi ils parlent. Leïla et Amadou se sont emparés du sujet et l'ont fait d'une manière ni condescendante, ni stigmatisante. Si seulement les JT pouvaient montrer les banlieues ainsi, ça changerait tout à mon sens •

LISTE ARTISTIQUE

FANTA	CLAUDIA TAGBO
SAMIRA	ZAHO
AMANDINE	SOPHIE-MARIE LARROUY
DOZINGO	JEAN-PASCAL ZADI
SOULEYMAN	DIAMADOUA SISSOKO
RYAN	ABDELMADJID GUEMRI
KEVIN	YANIS SALLIOT
NNEBO	OLIVIA KUY

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	LEÏLA SY ET AMADOU MARIKO
UN FILM ÉCRIT PAR	AMADOU MARIKO
AVEC LA COLLABORATION AU SCÉNARIO DE	LEÏLA SY
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE	AMADOU MARIKO
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	BENJAMIN RAMALHO
CHEF MONTEUR	MAËL LENOIR
SUPERVISION MUSICALE	SUTHER KANE FILMS
SON	JEAN-CHRISTOPHE LION, LOUIS BART, MARC DOISNE
CHEFFE DÉCORATRICE	CLARA LABBÉ
CHEFFE COSTUMIÈRE	YASMINE AKKAZ
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEURS	SANDRINE VIET-BIBAS
SCRIPTE	CHARLINE JACQUES
DIRECTEUR DE CASTING	DEZ EPANE
DIRECTEUR DE PRODUCTION	NICOLAS BOROWSKY
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	AURÉLIEN ADJEDJ
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	MARC VADÉ
DIRECTRICE DE LA PRODUCTION CINÉMA	MARINE FORDE
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT	FRANCK WEBER
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	RÉMI CERVONI
PRODUIT PAR	SIDONIE DUMAS, CAMILLE MOULONGUET, JEAN-PASCAL ZADI
UNE COPRODUCTION	GAUMONT ET DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS
EN COPRODUCTION AVEC	FRANCE 2 CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE	NETFLIX ET FRANCE TÉLÉVISIONS
DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES	GAUMONT

©2023 GAUMONT— DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS - FRANCE 2 CINÉMA - © MIKA COTELLON OU MARIE-CAMILLE ORLANDO